



## La douceur de l'hiver 2015-2016 a pesé sur les récoltes et la commercialisation des légumes de saison

**S**i la météo du printemps et de l'été 2015 a été favorable au démarrage de la production des légumes d'hiver, avec des précipitations proches des normales et des températures en hausse, la douceur de l'hiver 2015-2016 a en revanche engendré un contexte plus difficile pour la plupart des productions. La faible demande en légumes traditionnellement consommés en hiver, cumulée à la précocité des récoltes de certains produits a en effet déséquilibré les marchés. La campagne de commercialisation a ainsi été très contrastée. Fin avril 2016, le chiffre d'affaires national cumulé de la plupart des légumes a cependant progressé sur un an et par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes, à l'exception de la carotte et surtout de la laitue en recul sur cinq ans.

### Définition des légumes d'hiver

Les légumes d'hiver correspondent aux productions de frais pour lesquelles le pic des récoltes a lieu au cours de l'automne et de l'hiver. La carotte, la chicorée, le chou-fleur, la laitue et le poireau sont concernés. Dans le cas de l'endive, c'est la période de forçage en chicons, réalisée tout au long de l'automne et de l'hiver qui est retenue, l'étape de culture des racines ayant eu lieu les mois précédents, de mai à octobre.

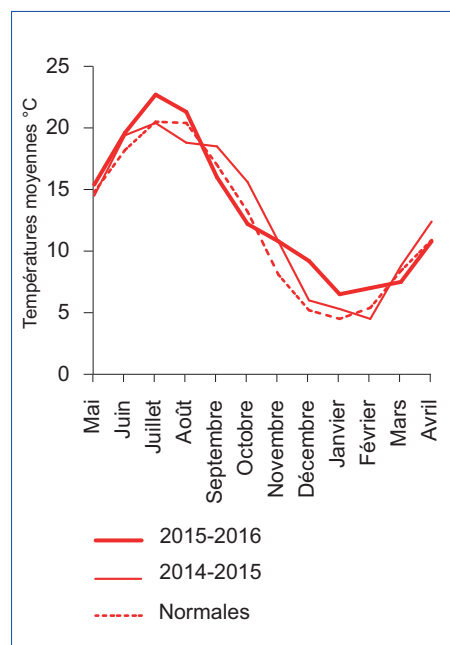
### Une campagne à nouveau sous forte influence de la météo

La campagne 2015-2016 des légumes d'hiver a débuté dans des conditions favorables grâce à des précipitations proches des normales au printemps et à l'été 2015 et des températures en hausse, propices aux premières productions. Les conditions météorologiques de l'hiver 2015-2016 ont ensuite particulièrement impacté la production des légumes d'hiver. Sur la période de novembre 2015 à février 2016, la température moyenne a augmenté de 2,6 °C par rapport aux normales et de

1,7°C par rapport à la campagne précédente. Cette progression du thermomètre, cumulée à la forte luminosité, a favorisé la précocité des productions d'hiver, attendues normalement en début d'année, et poussé à la hausse les calibres. Avec un hiver doux, certaines productions d'hiver n'ont pas toujours rencontré la demande, souvent tournée vers d'autres légumes : la présence de nombreuses salades vertes sur les étals a ainsi détourné les consommateurs de l'endive, habituel produit de saison hivernale. Par la suite, le rafraîchissement des mois de mars et avril 2016 a limité

l'avance végétative des cultures et relancé la demande en produits traditionnellement plébiscités en hiver.

### Les températures de l'hiver 2015-2016 ont été en hausse sur un an et par rapport aux normales de saison



Source : Météo France

D'octobre à décembre 2015, la pluviométrie a été en retrait par rapport aux normales. Les premiers mois de l'année 2016 ont par la suite connu un rebond hydrique important, propices globalement aux dernières productions hivernales et aux premières récoltes de printemps.

### Chou-fleur : la précocité des récoltes a fait place à une situation de pénurie à la sortie de l'hiver

Sur l'ensemble de la campagne 2015-2016 (juin 2015 à mai 2016), la production accuse un repli de 24 % sur un an et de 31 % par rapport à la moyenne 2010-2014, atteignant la valeur de 237 milliers de tonnes et confirmant le recul des deux campagnes précédentes. La réduction des récoltes s'inscrit dans un contexte de surfaces stables sur un an, toutefois en retrait de 10 % par rapport à la moyenne 2010-2014. Les superficies en production sont localisées principalement dans les régions de l'Ouest, et dans une moindre mesure

dans le Nord et le Sud-Est. En effet, à l'échelle de la campagne, les régions Basse-Normandie et Bretagne ont produit respectivement 6 % et 80 % des volumes nationaux (131 millions de têtes), et à partir d'octobre ont pris le relais de la région Nord dont la production s'étale de juin à novembre.

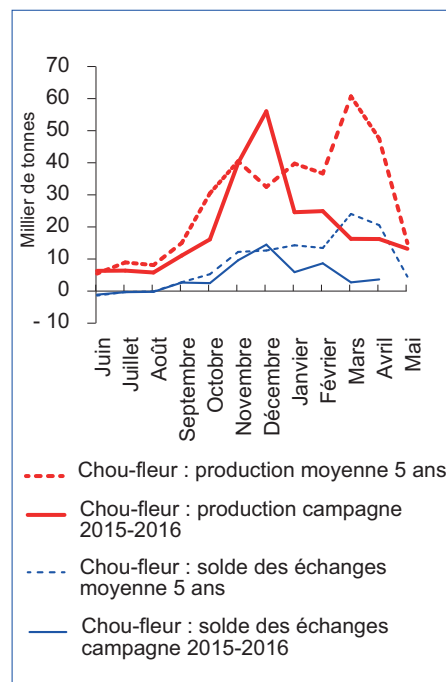
La production de chou-fleur a été particulièrement pénalisée par la douceur de l'hiver 2015-2016. Les températures clémentes des derniers mois de 2015 ont favorisé la croissance précoce et importante des récoltes, avançant ainsi en décembre le pic de production, traditionnellement attendu en mars et avril. Ce contexte a entraîné une situation de déséquilibre entre l'offre et la demande en novembre et décembre 2015.

Sur les marchés, le chou-fleur a bénéficié lors de la période estivale de niveaux de prix en hausse sur un an et sur les cinq dernières campagnes. Par la suite, le pic de production de décembre a tiré les prix vers le bas, face à une offre importante et une demande limitée par la douceur du climat. Le marché s'est amélioré à

partir du mois de mars, période pendant laquelle le rafraîchissement des températures, conjugué à une production très en retrait, a hissé les prix à des niveaux très hauts (+ 179 % en avril 2016 par rapport à avril 2015). Malgré une production en repli, le chiffre d'affaires cumulé depuis le début de la campagne jusqu'en avril a augmenté de 8 % sur un an et de 16 % par rapport à la moyenne 2010-2014, grâce à la hausse des prix en début et fin de campagne.

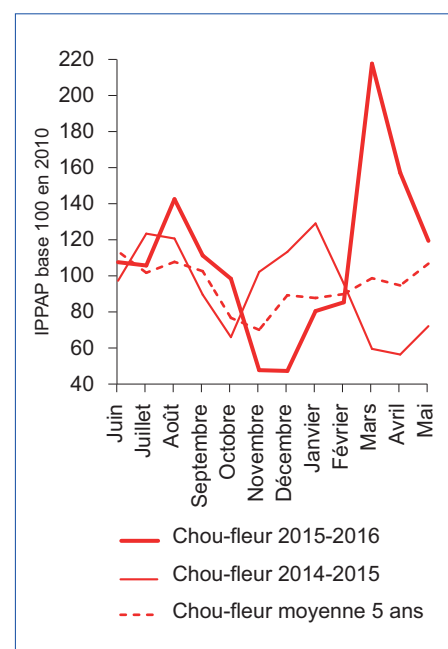
Malgré un repli sur un an en volume (- 45 %) et en valeur (- 39 %), la balance commerciale du chou-fleur - y compris brocolis - est l'un des seuls postes excédentaires depuis plus de 5 ans, atteignant 35 millions d'euros entre juin 2015 et avril 2016 pour 48 500 tonnes. Les exportations ont été en net recul sur un an (- 26 %), particulièrement au premier trimestre 2016 (- 66 % en mars), en lien avec le repli des récoltes sur cette période. Le recul de l'excédent commercial résulte également de la progression des importations (+ 10 % sur un an), soutenues par la pénurie des marchandises disponibles en début d'année 2016.

### Au cours de l'hiver 2015-2016, hausse puis retrait marqué de la production de chou-fleur



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### Les prix du chou-fleur ont flambé début 2016

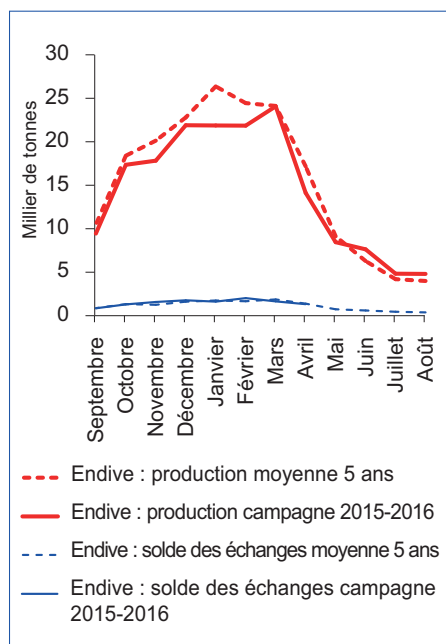


Source : Agreste

**Endive : la production de chicons a résisté au repli des surfaces de racines**

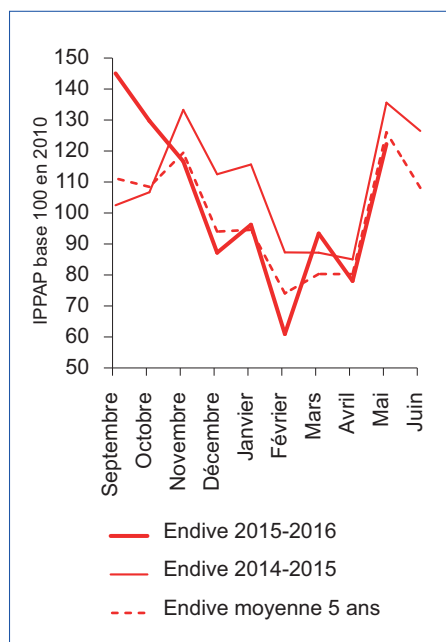
Pour la campagne 2015-2016 (septembre 2015 à juin 2016), les surfaces implantées en racines d'endive

**Sur la campagne 2015-2016, la production d'endives a reculé par rapport à une campagne moyenne**



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

**Les prix se sont également réduits par rapport aux cinq dernières campagnes**



Source : Agreste

se sont repliées modérément sur un an (- 1 %), mais de 21 % par rapport aux cinq dernières campagnes. Malgré des températures proches des normales lors de la période de culture des racines (mai à septembre), cumulées à des précipitations soutenues et propices au bon déroulé de la campagne culturale, les récoltes de racines ont subi un repli équivalent. Jusqu'en octobre, les rendements au forçage sont restés modestes, car les ateliers travaillent encore pour l'essentiel avec les racines de la campagne précédente. Avec l'arrivée de nouvelles racines, l'activité de forçage a pu dégager 174 milliers de tonnes, en hausse sur un an (+ 1 %), mais en retrait de 12 % par rapport aux cinq dernières campagnes.

Favorisée par la douceur de l'hiver, la présence de salades sur les étals a détourné les consommateurs de l'endive, produit traditionnel de l'hiver. Ainsi, de novembre 2015 à mai 2016, les cours ont diminué sur un an, à des niveaux proches de la moyenne 2010-2014. Malgré le repli des prix moyens sur la période allant de septembre 2015 à mai 2016, le chiffre d'affaires a légèrement progressé (+ 1 % sur un an et + 3 % par rapport à la moyenne 2010-2014).

Dans une moindre mesure que pour le chou-fleur, le solde des échanges de chicons reste excédentaire en cumul de septembre 2015 à avril 2016, atteignant 12 100 tonnes, soit 13,9 millions d'euros. L'excédent est néanmoins en recul de 6 % en volume, et de 8 % en valeur, en lien avec la baisse des exportations en volume et en valeur, respectivement - 2,4 % et - 7 % sur la période.

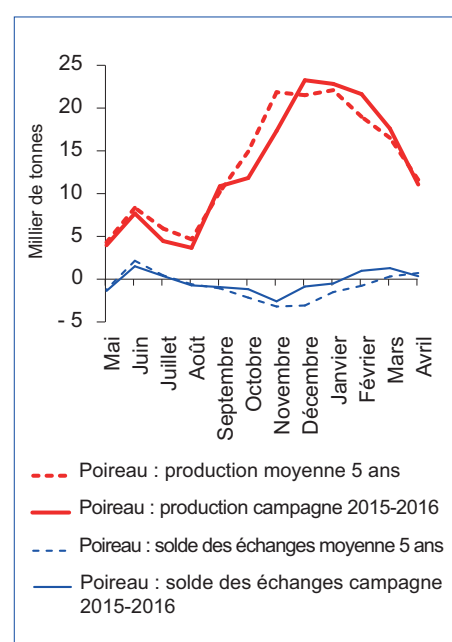
**Poireau : la bonne tenue de la consommation estivale a soutenu les prix en 2015-2016**

Avec 5 100 ha en production, les superficies implantées en poireau au cours de la campagne 2015-2016 (mai 2015 à avril 2016) sont en repli de 2 % sur un an et de 4 % par rapport à la moyenne 2010-2014. Seule la région Nord-Pas-de-Calais enregistre un maintien des surfaces, et progresse de 16 % par rapport aux

cinq dernières campagnes. Dans un contexte de surfaces globalement en recul, les volumes récoltés (156 milliers de tonnes) sont également en baisse : - 4 % sur un an et - 1 % par rapport à la moyenne 2010-2014. À la faveur d'un hiver 2016 clément et d'un état sanitaire correct des parcelles, cumulés à un bon calibre des poireaux, les rendements ont cependant localement augmenté : + 28 % en région Rhône-Alpes et + 35 % en Bretagne. Sur les trois premiers mois de la campagne (mai à juillet), ce sont les régions du bassin Centre-Ouest qui ont approvisionné le marché français.

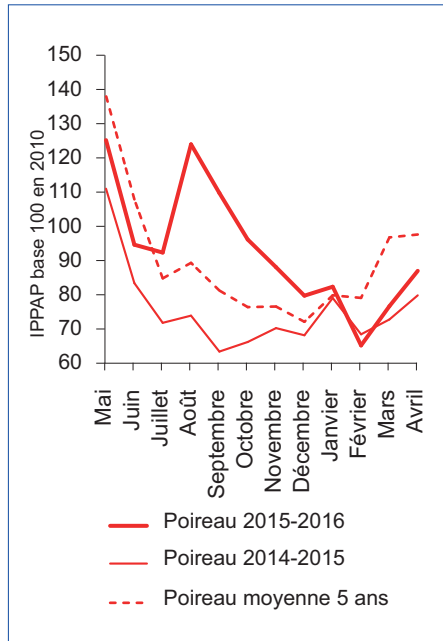
Les cours ont débuté la campagne à des niveaux légèrement supérieurs à ceux de 2014 mais en repli par rapport à la moyenne sur cinq ans. Au cours de l'été, face à une offre modérée, la consommation a soutenu les cours, en progression sur un an et par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Cette situation a perduré jusqu'au début 2016. À partir de janvier, la douceur de l'hiver a freiné la demande et les prix ont retrouvé les niveaux de la campagne précédente, en deçà de la moyenne des cours 2010-2014. Les prix du poireau ont également bénéficié du recul des importations en provenance

**À partir de décembre, les récoltes mensuelles de poireau ont dépassé le niveau moyen 2010-2014**



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### Les cours du poireau sont restés au-dessus des prix de la campagne 2014-2015 jusqu'en janvier, puis ont retrouvé les niveaux de la campagne 2014-2015



Source : Agreste

de Belgique (- 9 % sur un an), dont la production concurrence traditionnellement la production française sur les marchés. Malgré une production en baisse, le chiffre d'affaires cumulé fin avril 2016, depuis le début de la campagne, a progressé de 15 % sur un an et de 4 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années, grâce à des prix en hausse sur un an pendant une grande partie de la campagne.

Sur les marchés internationaux, les exportations se sont davantage repliées que les importations (respectivement - 14 % et - 2 % sur la campagne par rapport l'an passé) creusant le déficit des échanges, en hausse de 25 % sur la campagne (- 3 630 tonnes).

### Carotte : la production et les cours ont progressé par rapport à la campagne 2014-2015

Malgré le léger repli des surfaces implantées en carotte sur la campagne 2015-2016 (- 1 % entre mai 2015 et avril 2016 par rapport à la même période de 2014-2015), la production a augmenté de 2 % à la

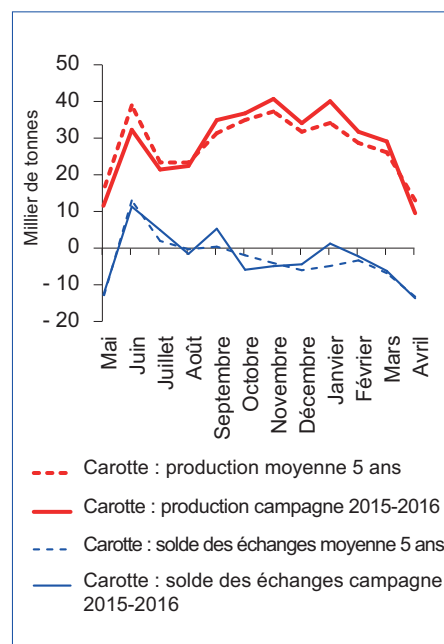
faveur de rendements moyens en progression (+ 5 %). Les récoltes dans le Sud-Ouest sont en croissance marquée de 6 % sur un an, et de 4 % par rapport à la moyenne 2010-2014. Les volumes nationaux dégagés en première partie de campagne, de mai à novembre, ont progressé de 4 % sur un an, sous l'impulsion de températures douces. Les fortes hausses des précipitations sur les quatre premiers mois de 2016 (+ 35 % par rapport aux normales) ont par la suite pénalisé les récoltes : des écarts de tri importants, ainsi que des difficultés d'arrachage dans les parcelles, ont réduit la production par rapport à la campagne précédente (- 1,5 %) sur cette période. La production de la campagne 2015-2016 s'élève ainsi à 345 milliers de tonnes.

Alors qu'à partir de juillet 2015, les cours ont affiché des valeurs proches de la moyenne 2010-2014, les prix sur un an ont été en hausse mar-

quée depuis le début de la campagne jusqu'à la fin décembre (+ 20 % en moyenne). Par la suite, freinés par une demande modérée au cours de l'hiver 2015-2016, en lien avec la douceur des températures, les prix ont retrouvé les valeurs de la campagne précédente. Cette dernière ayant été fortement pénalisée par des cours très bas, le chiffre d'affaires cumulé sur la campagne 2015-2016 a progressé de 19 % sur un an, mais demeure en repli de 2 % par rapport à la moyenne 2010-2014.

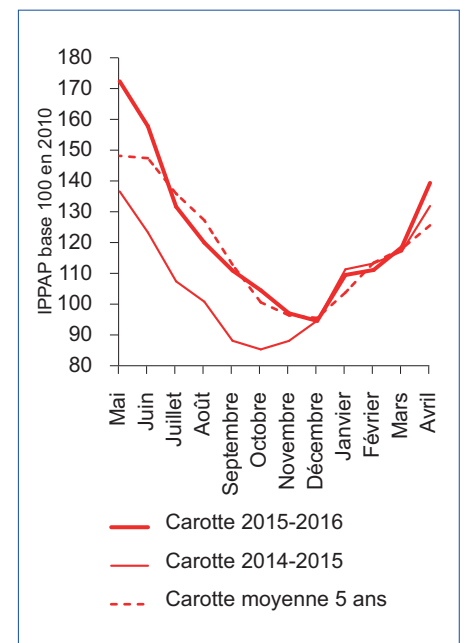
Le déficit des échanges extérieurs de la carotte « de frais » et des navets - regroupés dans le même poste de la nomenclature douanière - s'est réduit de 43 % par rapport à la campagne précédente. Avec un léger recul des importations sur un an (- 1 %), la diminution du déficit provient principalement de la progression marquée des exportations (+ 22 %).

### Les récoltes de carotte ont légèrement progressé par rapport à la moyenne 2010-2014



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### Les cours de la carotte ont augmenté sur un an jusqu'en début 2016 puis ont retrouvé les niveaux moyens

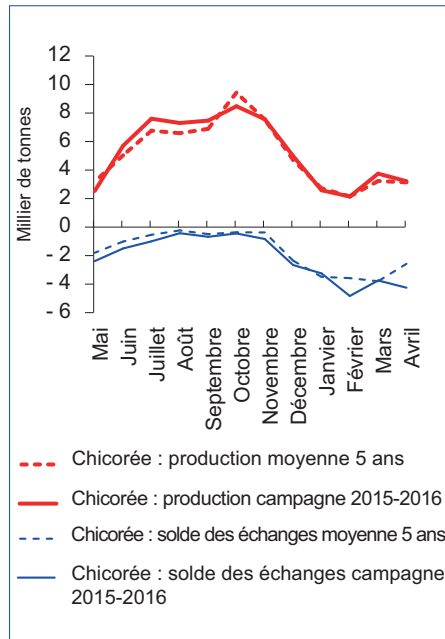


Source : Agreste

## Chicorée : la météo hivernale a fortement perturbé les marchés de la chicorée

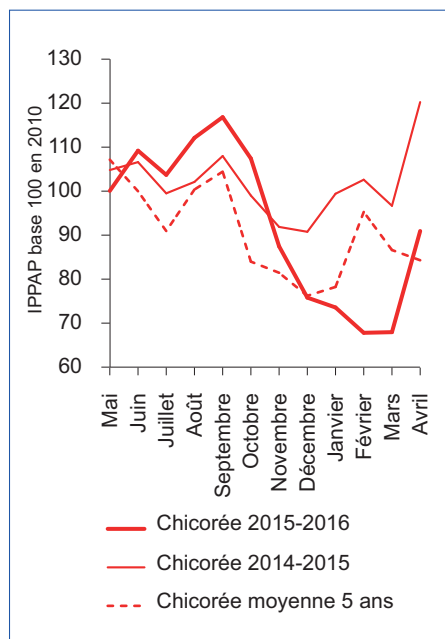
La campagne estivale de production (mai à septembre 2015) de la chicorée a démarré dans un contexte de stabilité

### Les premières récoltes de chicorée ont été en hausse par rapport à la moyenne 2010-2014



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### Les prix des chicorées ont baissé sur un an sur la seconde partie de la campagne, pénalisés par la hausse des récoltes et une demande limitée



Source : Agreste

des surfaces en frisée et en progression de 12 % sur un an pour la scarole. Sur cette période, les bassins Nord, Centre-Ouest et Sud-est ont fortement contribué à la progression globale des récoltes (+ 23 % sur un an). À partir de l'automne et jusqu'à la fin de campagne, les régions du Sud-Est ont peu à peu pris les relais. La production hivernale de chicorée enregistre une progression de 14 % sur un an, dont + 16 % en chicorée frisée et + 12 % en chicorée scarole. Sur cette période, les récoltes ont atteint 50 241 millions de têtes, contre 44 342 millions sur la période hivernale 2014-2015. Ainsi sur l'ensemble de la campagne, les deux variétés de chicorée affichent des récoltes en progression, tout en se maintenant en retrait de 3 % par rapport à celles des cinq dernières campagnes.

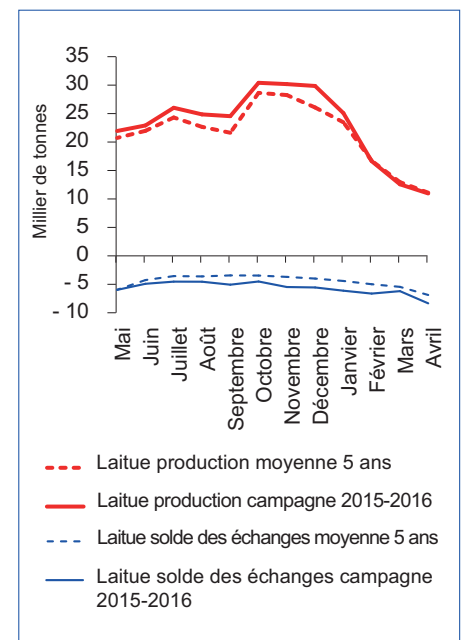
En mai 2015, les cours ont débuté à des valeurs proches de l'an passé et des niveaux moyens des cinq dernières campagnes. La douceur de l'automne et de l'hiver et le rebond de la production ont accentué la baisse des prix. Afin de limiter l'offre, des destructions aux champs ont eu lieu en fin de première rotation pour permettre la remise en culture de nouveaux plants. Malgré ces opérations réalisées en hiver, l'offre est restée très importante face à une demande timide. Jusqu'à la fin de la campagne, les cours sont demeurés inférieurs à 2014-2015 et à la moyenne 2010-2014. À la faveur de la hausse des récoltes, le chiffre d'affaires s'est néanmoins accru de 10 % au cours de la campagne 2015-2016 et de 8 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes.

Sur la campagne 2015-2016, le déficit des échanges extérieurs s'est réduit, en baisse de 2,4 % par rapport à la dernière campagne. Les importations de chicorées ont reculé de 4 % sur un an, notamment celles en provenance d'Espagne (- 2,4 %), mais la péninsule ibérique demeure le premier pays depuis lequel la France s'approvisionne (79 % de ses importations).

## Laitue : le marché de la laitue est entré en crise conjoncturelle dès le mois de novembre 2015

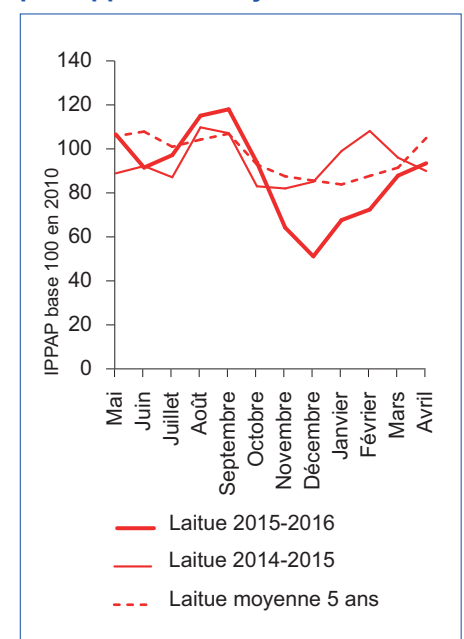
La campagne 2015-2016 (mai 2015 à avril 2016) a été marquée par le recul parfois prononcé des surfaces en production.

### Malgré le repli des surfaces, la récolte de laitue a été supérieure à la production moyenne 2010-2014



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### À partir de novembre 2015, les prix de la laitue se sont maintenus en net retrait sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014



Source : Agreste

Les surfaces implantées en laitue à couper, autres pommées et romaines se sont repliées respectivement de 11 %, 9 % et 18 % (pour des surfaces néanmoins plus limitées en romaine). Si les surfaces d'été (de mai à septembre 2015) ont été en recul de 1 %, celles d'hiver (d'octobre 2015 à mai 2016) l'ont été davantage (- 14 %). Malgré le repli des surfaces (- 7 % sur un an et - 12 % par rapport aux cinq dernières campagnes), la production globale est en hausse de 3 %, et atteint 573 millions de têtes, avec des hétérogénéités variétales fortes. Les récoltes de batavia et laitue à couper ont progressé respectivement de 4 % et 5 % sur un an, tandis que la production des autres laitues pommées et romaines (sur des volumes réduits) reculait de 4 % et 31 %.

En dépit du repli plus marqué des surfaces sur la période hivernale, la production a été stable pour l'en-

semble des variétés de salades, et en retrait de 22 % sur les cinq dernières campagnes. La douceur du climat au cours de l'hiver a permis d'accélérer le cycle végétatif, mais a fragilisé localement la production, déséquilibrant les récoltes dans certaines régions, comme en PACA : maturation trop rapide sur pied, qualité non optimale, et pertes avant et après récolte. Le manque d'ensoleillement en mars et avril 2016 a par ailleurs entraîné des baisses de calibre.

De mai à octobre 2015, les cours se sont maintenus en hausse par rapport à ceux de l'an passé et à la moyenne des prix 2010-2014. Par la suite, la demande a été peu dynamique et est restée en berne jusqu'à la fin de la campagne, tirant les prix vers le bas.

Les prix ont retrouvé le niveau de la moyenne 2010-2014 à partir de mars,

mais sont demeurés en repli sur un an. La légère progression des récoltes est parvenue à compenser le recul des prix sur la campagne, et le chiffre d'affaires a progressé de 3 % sur un an, toutefois toujours en repli sur les cinq dernières années (- 17 %), pénalisé par la baisse de la production par rapport aux cinq dernières campagnes.

Au cours de la période hivernale, la part des salades espagnoles dans les apports étrangers a atteint 81 %, en hausse de 5 % par rapport à la même période de l'an dernier. À l'échelle de la campagne, le déficit des échanges extérieurs s'est creusé de 9 % pour atteindre 67 130 tonnes, sous l'effet d'une hausse des importations très supérieure à celle des exportations sur un an (respectivement + 8 % et + 1 %).

## Sources et définitions

### Sources

- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Statistique Annuelle Agricole : Agreste
- Indice des prix à la production des fruits et légumes : Agreste, Réseau National des Marchés
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)
- Relevés de températures et de précipitations : Météo-France

### Définitions

- IPPAP : Indice des prix de produits agricoles à la production
- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.
- Les moyennes 2010-2014 sont calculées à partir des données de la Statistique Annuelle Agricole.
- Solde des échanges extérieurs = Exportations - Importations
- Le Réseau National des Marchés considère un produit en crise conjoncturelle lorsque le prix est anormalement bas (baisse d'au moins 25 % par rapport aux cinq dernières campagnes) pendant deux à cinq jours ouvrés consécutifs.

### Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - DISAR » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture

**Lien : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>**

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Infos rapides légumes, juin 2016
- « Une demande active pour les légumes d'hiver mais concentrée sur une période réduite par la douceur de l'automne et la précocité du printemps » Synthèses légumes n° 2015/268, juin 2015



## Agreste : la statistique agricole

*Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt*  
**Secrétariat Général**

**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP  
Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteur : Félix Kane

Composition : SSP-ANCD

Dépôt légal : À parution

© Agreste 2016

**Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole**  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)